Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 11

Artikel: A propos de deux mots patois
Autor: Montandon, Chs.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

A propos de deux mots patois

Mme Michaud, d'Orbe, nous ayant posé une « petite question », voici la réponse que nous y faisons grâce à l'érudition d'un de nos dévoués collaborateurs :

Le mot *vecqua* est en réalité du patois neuchâtelois, mais il s'est infiltré ici et là dans le patois du Nord vaudois ; il signifie bien « petit pain », mais plus exactement cette sorte de petit pain au sucre avec lequel, comme on dit, on fait « trempette » dans le cacao. Ce terme patois, qu'on n'entend plus guère dans le Nord vaudois, demeure par contre bien vivace dans le canton de Neuchâtel ; ainsi, dans les Montagnes, on entend couramment ce mot *vèque* (le patois ayant disparu, la finale patoise est tombée). Un boulanger lausannois reconnaîtra immédiatement un authentique *Britchon*, si celui-ci lui demande un *vèque*.

Quant à *repoutcenion*, c'est un substantif qui appartient à la fois au patois vaudois et au patois neuchâtelois ; on l'entend rarement sur les bords du Léman, tandis que, aujourd'hui encore, il est d'un emploi très fréquent plus au nord. Cependant, on dit plutôt *pousse-nion* que *repoutcenion* (*repousse-nion* serait plus pur) ; il s'agit donc d'un tout petit repas (quelques *morces*) intermédiaire. La traduction littérale est aisée : on trouve là le patois *nion* (latin *nemo*) = personne, rien. Ce petit repas est donc un « pousse rien ».

Chs Montandon.

* * *

Voici encore ce que suggère notre ami et collaborateur Fridolin à propos de *vecqua*.

Ce mot peut parfaitement désigner un petit pain, mais il est d'infiltration alémanique. En effet, chez nos bons Confédérés d'outre-Sarine, on dit « weck » ou « weckli », désignant un petit pain au lait comme on en trouve de même dans nos boulangeries. Si l'on observe toujours que le a (ou az) final est presque toujours muet, on revient à ce vocable « weck » ou vèque.

D'aucuns vont jusqu'à prétendre, à tort ou à raison, que le nom de famille précédé d'une particule viendrait de ce qu'il y eut dans le temps des ancêtres ayant exercé la profession de boulanger (Beck-Weck) et qui furent anoblis pour signalés services rendus, mais cela est une autre question à laquelle les héraldistes sauront sans doute répondre.

Fridolin.

* * *

Jamais deux sans trois ! M. Gustave Viret, que nous remercions bien vivement, nous adresse la lettre suivante :

Bière, le 23 juin.

Mon cher « Conteur vaudois »,

Voici les renseignements que je peux fournir à la demande présentée, dans le numéro de juin, concernant les mots « vecqua » et « repoussegnion ». Ma chère cousine A. Michaud, qui a grandi dans une boulangerie-pâtisserie, a dû souvent entendre le premier de ces mots : Vecqua. Ce mot, entré dans le langage vaudois de certaine région, provient, comme beaucoup d'autres, du bernois Weckli. Le second, « repoussegnion », je ne l'ai jamais entendu dans le canton de Vaud, mais assez fréquemment dans le canton de Genève.

Par la même occasion, peut-on encore trouver un dictionnaire de notre patois vaudois et éventuellement si ce volume n'existe pas, peut-on encore trouver le « Glossaire des patois vaudois ». Je serais heureux si un lecteur pouvait me renseigner à ce sujet.

Mon cher Rédacteur, reçois mes cordiales salutations et remerciements.

Gust. Viret, Poste, Bière.